

THEATRE VOLLARD

Une usine à spectacles

Genvrin geint. Le directeur de Vollard se plaindrait-il la bouche pleine ? L'intéressé affirme que non. Sans une aide plus massive des collectivités, Emmanuel Genvrin craint de perdre son public et le talent de la troupe. Genvrin ne désire que quelques mètres du boulevard sud.

VOLLARD : usine à spectacles. La définition est d'Emmanuel Genvrin, le directeur du théâtre du même nom. « Vollard est un outil, un outil mis à la disposition de gens qui ont un projet artistique. » Vollard crée, Vollard joue. Non sans mal d'ailleurs car l'argent, le nerf de la guerre, semble faire défaut. « Tous les trois mois nous sommes en cessation de paiement, hurle Emmanuel Genvrin, ce n'est pas avec ce que l'on nous donne chaque année au titre des subventions que nous pourrions nous en sortir. A chaque saison, c'est la même chose, il faut aller pleurer pour obtenir notre dû. »

Argent, argent. Emmanuel Genvrin en a fait une philosophie. « Les créations coûtent chères. Pour Caroussel de Pierre-Louis Rivière, par exemple, c'est plus d'un million de francs. Il faut savoir ce que l'on veut. Ou l'on crée sur place avec des artistes locaux et on crée pendant un temps donné des emplois, ou l'on fait venir des troupes extérieures qui se produiront chez nous. Le résultat financier est le même. »

Cette argumentation explique donc en partie la politique de Vollard en matière de création et de réalisation théâtrales. Emmanuel Genvrin pousse un peu plus loin l'analyse. « Le théâtre en France a toujours fonctionné avec le mécénat d'état et ce depuis Molière qui était entretenu avec le reste de sa troupe par Louis XIV. Aujourd'hui les choses n'ont pas bougé à la différence des pays anglo-saxons où le mécénat d'entreprise est nettement plus répandu. Certains en France ont tenté d'utiliser ce type de financement mais cela a été un demi-échec. »

« Nous possédons une mission sociale »

Evoquant la fameuse loi de Baugnot selon laquelle les spectacles ne peuvent vivre en au-

tarie, Emmanuel Genvrin explique que la culture passe nécessairement par un financement public. « On ne pas envisager ou alors de manière très ponctuelle, une rentabilité économique dans le théâtre. » Un phénomène de non-rentabilité qui s'est accentué dans les années 80 avec la mise en place du professionnalisme. Mais existait-il d'autres choix ? Pour Emmanuel Genvrin la réponse est non. « Nous avons préféré monter nos propres pièces et salarier nos acteurs que d'inviter des troupes extérieures. De toute façon le résultat financier est le même. »

Professionnellement parlant, Vollard a axé sa politique sur la création. Un choix délicat où la troupe se doit de se remettre continuellement en cause. « En créant nos propres spectacles, explique Emmanuel Genvrin, nous y trouvons notre compte, mais tout cela demande du temps. Entre un projet et sa réalisation finale, c'est à peu près deux ans. Nous nous efforçons de varier les genres et l'on prend des risques. Vollard n'a pas pour vocation de faire du théâtre à la papa. Nous avons le devoir de faire des choses difficiles. C'est vital. Comme nous ne sommes pas des commerçants et que la rentabilité n'est pas notre unique objectif, nous devons travailler avec la confiance acquise du public. Nous ne faisons pas du Sudre... »

Vollard place son registre dans la fonction sociale. « Peu de gens vont au théâtre, souligne Emmanuel Genvrin, du coup nous nous retrouvons étiquetés d'artistes élitistes. Il faut voir que notre fonction dépasse le rôle d'amuseur public. Notre fonction morale et culturelle est évidente puisque nous travaillons la pensée. » Un message qu'Emmanuel Genvrin aimerait bien véhiculer jusqu'aux plus hautes sphères administratives, détentrices des crédits de fonctionnement.

« Devons-nous arrêter notre profession, faute de moyens suf-



fisants ? » s'interroge Emmanuel Genvrin. « Bien sûr que non. Nous devons continuer à nous

battre pour obtenir un statut et une véritable reconnaissance de notre métier. Il est important que

la Réunion ne tourne pas le dos à ses propres artistes. Nos projets ne valent que quelques mètres

du boulevard sud, » conclut Genvrin.

B.H

RICHEMONT GILAS : DECORATEUR

Les feux habillés



Richemont Gilas apparaît rarement sur la scène, « sauf lorsque le metteur en scène décide de nous faire intervenir en feux habillés, c'est à dire que nous sommes costumés, que nous jouons un rôle de figurant et que nous manipulons des décors pour les faire varier selon les scènes, le tout en cours de représentation. »

Depuis 4 ans, Richemont Gilas met en forme les décors des metteurs en scène. « Nous travaillons avec le scénographe qui décide avec le réalisateur du décor qu'il convient de bâtir autour de la pièce. Ensuite et là seulement nous intervenons sur le projet de maquette. A partir de cet instant nous créons le décor final. »

Pour la dernière création de

Vollard « Caroussel » de Pierre-Louis Rivière, Richemont Gilas a travaillé avec deux autres décorateurs durant trois mois. Mises en forme des stands, du carrousel, de la lumière. « Ce qui est intéressant, explique le jeune homme, c'est que nous suivons notre travail jusqu'à la règle plateau. Même lorsque la pièce est jouée nous sommes encore là, derrière les décors mais nous sommes là. En fait je crois que je vis et que je vibre autant que les comédiens même si l'on ne nous voit pas. »

Parcours étonnant de Richemont Gilas qui a suivi une formation de dessinateur en bâtiment. « Ici je fais aussi bien de la soudure que de la menuiserie. C'est un univers qui bouge alors que le bâtiment c'est fixe. »

Théâtroscopie

Date de création :

Naissance de Vollard en 1979

Moyens financiers :

Les frais de fonctionnement s'élèvent à 4 millions de francs. 80% de cette somme va au versement des salaires et des charges sociales. Vollard reçoit ses subventions du Conseil général et régional, de la mairie de Saint-Denis, du ministère de la culture. « Cela ne suffit pas » s'empresse de rajouter Emmanuel Genvrin.

Personnel :

En 1991, Vollard a salarié de manière intermittente ou fixe 50 personnes. L'équipe administrative est composée de 6 personnes à temps plein.

Créations :

« Ubu Roi » en 79, « Tempête » en 80, « Marie Desseembre » en 81, le « Mariage de Mascarin » en 82, « Nina Segamour » en 83, « Torouze » en 84, adaptation de « Chasseur de langues » en 85, « Colandrie » en 85, « Tye set bles katorz » en 86, « La malle Debassyns » en 90, « LePervenche - Chemin de fer » en 90, « Les dionysiennes » d'après Euripide en 91. Suivront « Volpiano », « Mil Prodiges » et « Caroussel ».

Nombre de spectateurs :

25.000 par an environ. « Lepervenche » a fait à lui seul 20.000 entrées.

Représentations hors-département :

Pour 1992, Vollard présentera « Lepervenche » à Borbeaux, Tours et Cergy-Pontoise.

Lieu de représentation :

Jeumon.

Salaires :

Les intermittents touchent 600 francs par représentation et

Trois questions à Emmanuel Genvrin

Comment s'effectue le choix des comédiens ?

Nous recrutons selon deux données bien différentes. D'une part nous travaillons avec les comédiens traditionnels de Vollard. Il s'agit en fait plus d'un contrat moral mais ce volant d'artistes locaux nous permet également de travailler dans une certaine continuité et cela assure une solidité à la profession. Le second volet se sent dans le choix des réalisateurs. Nous essayons de faire intervenir des metteurs en scène extérieurs de manière à ne pas scléroser le groupe. Il est nécessaire d'apporter du sang neuf. On ne peut pas vivre en autarcie.

Où en est le théâtre réunionnais ?

bien mais si l'on ne procède pas rapidement à une réforme du statut des artistes on risque rapidement de toucher le fond. Cela dit l'état général du théâtre réunionnais est catastrophique sauf pour Vollard.

Où se situent vos différences ?

Essentiellement dans notre approche professionnelle. Aujourd'hui d'autres nous ont emboîté le pas. Nous avons lancé dans les années 80 le statut d'artistes intermittents du spectacle. Cela confère une certaine autonomie aux comédiens mais ce n'est pas sans risque.

Nous avons été longtemps le théâtre dissident, un peu comme un phénomène social. Les années 90 devront nous permettre

